

§

Un curieux volume encore est celui de M. Félix Raugel sur **les Orgues de l'abbaye de Saint-Mihiel**, publication de bon aloi, bien documentée et au cours de laquelle il parle encore des orgues de la région meusienne, — dont un seul a été respecté par les Allemands, celui de Saint-Michel-en-Thiérache. Nos ennemis, partout on le sait, ont fait main basse sur les objets, pièces de plomb, de cuivre, etc... et les instruments des églises ont particulièrement souffert. « Comme autrefois, lors de la Guerre de Trente Ans, l'ennemi a emporté tous les tuyaux de métal, ruinant dans la région envahie tous les monuments de la facture d'orgues ancienne et moderne. » — L'ouvrage de M. Félix Raugel offre des reproductions photographiques, et a été augmenté de notes, d'un index ainsi que de pièces d'archives. C'est un bon livre de travail et dont la documentation pourra être utilisée.

CHARLES MERKI.

CHRONIQUE DU MIDI

Joseph d'Arbaud : *Li Rampau d'Aram* (Editions du Feu). — Jules Vèran : *La Genèse de « Mirailhe »* (Revue Universelle). — Quatre livres de Jan Castagno : *La Mielado, Grumos e rires dins lou sang, Vitourino et Foupinel* (Alais, Imprimerie J. Brabo).

Il eût été facile à Joseph d'Arbaud de se faire une place parmi les poètes français. Mais, vers la vingtième année, ayant à choisir entre la forme française et la forme provençale pour l'expression de ses états lyriques, il se détermina pour la forme provençale. Cette décision n'était pas un caprice, encore moins un calcul, elle impliquait une grande conviction et un certain courage. Quel avenir, en effet, pouvait réserver à un jeune homme bien doué, cultivé, indépendant, une carrière littéraire dont Aubanel et Mistral semblaient fermer, pour toujours, l'horizon ? Joseph d'Arbaud, cependant, n'hésita pas à conformer sa vie à son idéal et, ayant découvert que les plus pures traditions de mœurs et de langage s'étaient réfugiées en Camargue, on le vit, pendant plusieurs années, mener dans ces solitudes ensoleillées la libre existence des gardians de bœufs et de chevaux.

Son premier livre, *Lou Lausié d'Arle* (Le laurier d'Arles), fut une révélation. La poésie provençale, dont les sujets paraissaient épuisés, venait d'être renouvelée. Pareille impression d'originalité